

PROJET D'IMPLANTATION
D'UN TERMINAL MÉTHANIER À LÉVIS

241 **P** **NP** **DM203**

Projet d'implantation du terminal méthanier
Rabaska et des infrastructures connexes

Lévis

6211-04-004

**MÉMOIRE DÉPOSÉ
AU BUREAU DES AUDIENCES
PUBLIQUES**

Présenté par:
Nathalie Marceau

Beaumont
Le 21 janvier 2007

Beaumont, le 20 janvier 2007

Madame Josée Primeau

Bureau d'audiences publiques sur l'environnement
575, rue Saint-Amable
Bureau 2.10
Québec (Québec)
G1R 6A6

OBJET : Implantation d'un terminal méthanier à Lévis

Bonjour,

Je suis agronome et je détiens une maîtrise en Administration des Affaires. Mon conjoint et moi, avons élu domicile à Beaumont, il y a 4 ans. Il va sans dire que l'achat de notre demeure est le fruit d'une mûre réflexion et d'une décision très éclairée. Nous avons fui la ville, le bruit, les commerces, les industries, les maisons en rangées et les terrains de quelques pieds carrés, par choix.

Or, voilà qu'un projet d'implantation d'un terminal méthanier se met en branle dans la région, dans ma région. Actuellement, ce projet n'est pas plus loin de 450 mètres de ma table de cuisine. J'ai participé aux séances d'information, je me suis mise au fait des avenants de ce projet. Au-delà des avantages économiques pour la région, ce projet m'inquiète. Les risques liés à ce projet sont présents. Le promoteur se permet de chiffrer la possibilité d'une explosion sur 1 million d'années. Cela signifie que dès le début des opérations, la *probabilité* de l'erreur humaine est présente. C'est la roulette russe qui commence. Qui veut prendre ma place? Qui choisira, de façon bien éclairée, de fuir la ville pour occuper une place de choix aux abords du terminal méthanier pour y élever sa famille?

Dans ma profession, l'harmonisation du monde agricole avec les résidents de la campagne est un objectif sans répit depuis de nombreuses années. On tente de concilier des gens avec du bétail vivant. Dans le cas présent, on tente de concilier les familles et leur milieu de vie à 400 mètres d'une industrie lourde à laquelle on me chiffre la possibilité d'une explosion mortelle. C'est à croire que le mot accident n'est plus à l'index du Petit Robert et qu'il ne fasse plus partie de notre quotidien.

Enfin, il va sans dire que je ne crois pas que ce projet puisse s'harmoniser avec des résidents détenant un sursis d'une trentaine de secondes pour plier bagages, advenant que l'accident arrive, là maintenant... Cependant, je crois à nos instances politiques. Je crois qu'elles verront elles aussi la nécessité de protéger sa matière première, les gens. Au nom de ma petite fille de 9 mois, je le souhaite de tout cœur.

Merçi de votre attention,


Nathalie Marceau